

vires Marchands qui n'étoient pas si bons de voile venoient si lentement derriere, qu'il y en eut deux que les Hollandois surprirent & emmenerent pendant la nuit, avant que nous pussions arriver à Carthagene.

La plus grande peur qu'eurent les Espagnols pendant le voyage, fut autour de l'Isle de la Providence, qu'ils nomment l'Isle de sainte Catherine, appréhendant qu'il n'en sortit quelques forts Navires Anglois qui les vinssent attaquer.

Ils maudissoient les Anglois qui l'habitoient, & disoient que cette Isle là n'étoit à présent qu'une retraite de brigands & de pirates, & que si le Roi d'Espagne n'y mettoit ordre bien-tôt ils feroient bien du mal aux Espagnols, parce qu'elle est proche de l'embouchure du Defaguadero, ce qui met en péril les frégates de Grenade, & située entre Porto-bello & Carthagene, & par ce moyen menace aussi les Galions qui portent les revenus & les tresors du Roi.

En cette maniere-là, en invectivant toujours contre les Anglois & l'Isle de la Providence, nous fimes voile vers Carthagene, où nous rencontrâmes encore les quatre Navires qui nous avoient déjà suivis & qui avoient pris deux de nos Vaisseaux, & nous menaçoient encore d'en prendre d'autres en entrant dans le Port.

Ce qu'ils auroient pû faire s'ils eussent voulu se hazarder d'attaquer le Vaisseau où j'étois, qui en tournant autour du Cap pour entrer dans le havre s'échoïa à terre, où il auroit assurément fait naufrage si le fonds eût été de roche au lieu qu'il étoit sablonneux;

neux; mais nous fûmes garantis de ce péril par la peine que prirent les matelots à nous en retirer, & nous nous sauvâmes de ces Navires qui nous poursuivirent le plus loin qu'ils pûrent, mais qui n'osèrent s'approcher de la portée du canon de la Citadelle.

CHAPITRE XIII.

Description de Carthagene, & de ce que l'Auteur y vit de plus remarquable pendant le séjour qu'il y fit; singularité de la chair de porc de ces pais-là: départ des Galions du Port de Carthagene: leur route jusqu'à la Havane, & leur départ de ce dernier Port.

Nous entrâmes de la sorte dans le havre de Carthagene, où nous demeurâmes huit ou dix jours, & j'y rencontrai quelques Anglois qui étoient prisonniers, que les Espagnols avoient pris en mer, & qui étoient de l'Isle de la Providence, entre lesquels étoit le fameux Capitaine Rous, & environ une douzaine d'autres que je fus bien aise de rencontrer, mais à qui je n'osois témoigner beaucoup d'amitié de peur de me rendre suspect.

Comme l'on avoit résolu de les envoyer en Espagne, ils eussent bien voulu passer dans le Navire où j'étois, & comme je ne le souhaitois pas moins, je fis en sorte avec mon Capitaine

taine que pour l'amour de moi il en prit quatre dans son Vaisseau, entre lesquels il y en avoit un nommé Edouard Layfield, qui depuis en partant de saint Lucar pour aller en Angleterre fut pris par les Turcs, & qui m'a écrit de Turquie en Angleterre pour me prier de travailler à le faire racheter & le retirer de sa captivité.

Sa conversation me plaisoit fort, & je le trouvai toujours officieux envers moi, ce qui m'obligea de parler pour lui au Maître du Navire & aux Matelots, qui sans cela l'auroient maltraité & les autres Anglois de sa compagnie.

Pendant que nous étions à Carthagene, il vint un bruit qu'il y avoit soixante Navires Hollandois qui attendoient la sortie des Galions, ce qui ne donna pas peu d'appréhension aux Espagnols, qui tintent conseil pour sçavoir si la Flote devoit hiverner en ce lieu-là, ou partir pour l'Espagne.

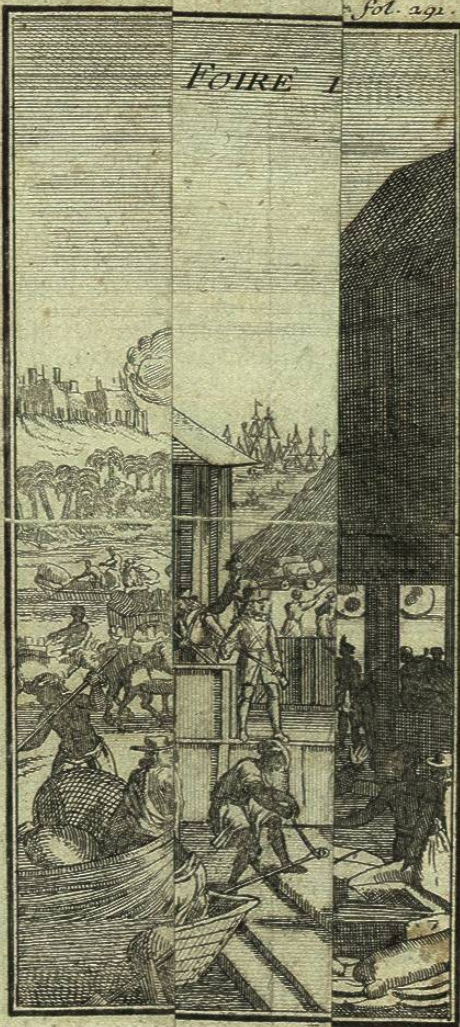
Mais comme ce bruit étoit faux & qu'il ne venoit que des habitans de Carthagene, qui pour leur profit particulier, eussent bien voulu que tous les Galions & les Navires Marchands eussent demeuré-là.

Don Carlos de Ybarra répondit à ceux qui lui en parlerent, qu'il n'apréhendoit pas une centaine de Navires Hollandois, & qu'il n'y avoit rien qui le pût empêcher d'aller en Espagne, où il esperoit de conduire en sûreté le trésor du Roi, comme il fit suivant sa promesse.

Huit jours après être partis de Carthagene nous arrivâmes à la Havane, où nous demeurâmes aussi huit jours en attendant la Flote qui devoit venir de Vera-Cruz. Pen-

FOIRE DE PORTO BELLO





Pendant ce tems-là j'eus moyen de voir cette forte Citadelle, où il y a douze piéces d'artillerie qu'on appelle les douze Apôttes, qui ne pourroient pas faire grand mal à une armée qui viendroit par terre ou de la riviere de Marangos.

Je fus aussi visiter la mere de ce Mulâtre qui m'avoit pris en mer tout ce que j'avois, & fis tout ce que je pûs pour consoler ces pauvres Anglois qui étoient prisonniers, mais particulièrement le brave Capitaine Rous; qui se vint plaindre à moi des affronts que les Espagnols lui avoient faits dans le Navire où il étoit venu, & que n'ayant pu les supporter quoi qu'il fut prisonnier, il défit au combat ceux qui le méprisoient, & leur fit un apel pour se battre en quelque lieu qu'ils voudroient dans la Havane.

Cette action étoit assurément une marque de courage & d'honneur en ce prisonnier Anglois d'avoir la hardiesse d'envoyer un apel à un Espagnol dans son país, & comme on dit d'attaquer le coq sur son fumier.

Mais comme j'eus appris cette affaire par le moyen d'Edouard Layfield, je voulus l'assoupir & la terminer le plutôt que je pus, de peur que plusieurs personnes ne se jettassent de rage sur lui & le missent en piéces.

C'est pourquoi je l'envoyai querir au Convent où je demeurois, & lui fis quitter le dessein qu'il avoit eu de se battre & de montrer sa bravoure dans un tems & dans un lieu où sa qualité de prisonnier l'en dispensoit.

Je consolai aussi les autres dans leur affliction, & les assistai du mieux que je pus

en leur nécessité & particulièrement Layfield.

Comme j'eus besoin de prendre un petit remède avant que de me mettre en mer, cela me donna occasion d'apprendre ce que je ne sçavois pas encore, qu'elle étoit la viande que les meilleurs Medecins de la Havane ordonnoient à leurs malades lors qu'ils avoient pris medecine.

Car au lieu qu'après que ma medecine eut fait son opération, je m'attendois qu'on m'apporterait un morceau de mouton, ou une volaille, ou bien quelqu'autre sorte de viande nourrissante, mon Medecin avoit ordonné que l'on me donnât une pièce de porc rôti, ce que croyant m'être contraire en l'état où j'étois je le refusai, en disant au Medecin que c'étoit contre la pratique de toutes les Nations, parce que la qualité de cette viande-là étoit de lâcher le ventre.

Mais il me répondit que le porc faisoit le contraire en ce lieu-là de ce qu'il faisoit ailleurs, & que je devois manger de ce qu'il m'avoit ordonné, m'assurant qu'il ne me feroit point de mal.

Comme l'on tient que la chair de pourceau est fort nourrissante en ce lieu-là, il n'y en a point aussi après celle-là qui le soit plus que celle des tortuës, dont tous les Navires font leurs provisions pour le voyage d'Espagne.

L'on coupe les tortuës en tranches fort minces & longues, comme j'ai déjà dit des taffajos, que l'on sale & fait secher au vent, après quoi les matelots s'en servent pendant tout leur voyage d'Espagne, & les mangent

boüil-

boüillies avec un peu d'ail, qu'ils disent avoir aussi bon goût que du veau.

Ils emportent aussi dans leurs Navires quelques volailles pour la table des Maîtres & des Capitaines avec quelques pourceaux tous en vie, ce qui aparemment devroit apporter de l'infection dans le Vaisseau, si l'on n'avoit soin de laver bien souvent le lieu où couchent toutes ces bêtes.

Dans le Navire où j'étois l'on tuoit un pourceau toutes les semaines pour la table du Maître, du pilote, & des passagers.

Comme tous les Navires se furent pourvus de vivres pour le voyage d'Espagne, & que les Marchandises qui appartenoient aux Marchands, & les Revenus du Roi furent chargez dans les Vaisseaux pendant neuf jours que nous demeurâmes là, nous n'attendions plus que la Flote de Vera-cruz qui nous devoit venir joindre en ce lieu le huitième de Septembre.

Mais Dom Carlos de Ybarra voyant qu'elle le tardoit beaucoup au-delà du tems limité, craignant le mauvais tems & la nouvelle Lune de ce mois-là, qui d'ordinaire étoit dangereuse pour le passage du détroit de Bahama, il ne voulut pas tarder davantage, mais se résolut à partir pour le voyage d'Espagne.